

C'est Matbieu le publicain qui eut cette idée le premier,

Sachant la force d'un écrit, de coucher en noir sur le papier

Jésus, exactement ce qu'Il a dit et ce que nos yeux ont vu.

C'est pourquoi retrouvant l'ancien outil qui servait jadis à ses calculs.

Conscientieux, tranquille, imperturbable comme un bœuf

Il commence lentement à labourer son grand champ de papier neuf,

Il fait son sillon, revient, prend l'autre, afin que rien ne soit omis,

Ce que sa mémoire lui offre et ce que dicte le Saint-Esprit,

Non point pour un temps seulement, mais pour toute l'Eglise indivisible,

Le Verbe de Dieu avec nous en ces petites lignes inflexibles.

"En ce temps-là" le Maître dit ceci, vint là, et fit telle action.

Ce n'est pas son affaire de donner aucune explication.

Il n'y a aucune raison de le croire, sinon qu'il dit vrai.

Il n'y a aucune raison à Dieu autre, sinon qu'il Est.

Et parfois notre sens humain s'étonne, ah, c'est dur ! et nous aimerions mieux autre chose.

Tant pis ! le récit tout droit continue, il n'y a repentir ni glose.

Voici Jésus au delà du Jourdain, voici l'Agneau de Dieu, voici le Christ.

Voici, qui ne changera jamais, le Verbe écrit.

Le nécessaire seul est dit, et partout un petit mot irréfragable

Barre à point nommé l'ouverture de l'hérésie et de la fable,

Pousse un chemin rectiligne par le milieu

De ceux-là qui nient qu'il est homme, de ceux-là qui nient qu'il est Dieu,

Pour l'édification des Simples et la perdition de ceux qui ne le sont pas,

Pour la rage, agréable au Ciel, des savants et des prêtres renégats.

Tout n'est pas à admirer dans ce poème, mais il est tout de même à la gloire de l'Evangile et de l'Evangéliste.

L'abbé J.-A. D'AMOURS



LE SYLLABUS ET LA GUERRE



LA lutte dans laquelle nous sommes engagés domine de très haut l'ordre des intérêts matériels. Sans doute, à l'origine du conflit, se manifeste, comme on l'a dit, "un monstrueux appétit"; mais cet appétit fut excité par la raison en délire, par une vraie folie de l'esprit. La philosophie "séparée" de la tradition a frayé le chemin, de longue date, aux armées dévastatrices de nos ennemis.

Or, qui avait dénoncé, en temps voulu, les furieuses divagations de l'intelligence d'où est sortie la guerre actuelle ? Qui a enregistré—avec la clarté d'un procès-verbal—ces attentats contre la raison, avant-coureurs d'autres attentats contre les personnes et l'héritage de la civilisation ? L'Eglise catholique. Toute l'œuvre des Pontifes romains, depuis un siècle et plus, tendait à mettre en garde les peuples contre les erreurs doctrinales qui précèdent les grandes catastrophes. L'Europe n'écoutait trop souvent que d'une oreille distraite : n'a-t-elle pas payé bien cher cette inattention ? Mais la clairvoyance de l'Eglise, notre mère, sa tendre obstination à braver les idoles qui nous menaçaient et à subir les impopularités momentanées qui accueillirent ses cris d'alarme, doivent augmenter notre fierté de lui appartenir, comme aussi notre fidélité reconnaissante à son endroit.

Parmi les actes doctrinaux du Saint-Siège au dix-neuvième siècle, une place à part doit être faite au Syllabus de Pie IX. Il en est peu qui soulevèrent plus d'émotion, plus d'attaques violentes, chez les adversaires du catholicisme, plus de réserves et de plaintes chez ceux qui se targuaient d'être du "juste milieu", plus de suspicions chez les gouvernements.

Qui relit aujourd'hui à tête reposée le document libérateur, doit reconnaître combien était opportun cet acte que certains prétendus sages qualifiaient d'inopportun. *Insta opportune, importune*. L'erreur capitale qu'il dénonce, celle qui engendre toutes les autres, c'est la prétention de la personne humaine, individu ou collectivité, à l'autonomie.

Cette prétention s'était manifestée tout d'abord dans l'ordre de la pensée. "Non seulement, avait-on dit, l'Eglise ne doit dans aucun cas sévir contre la philosophie, mais elle doit tolérer ses erreurs et lui abandonner le soin de se corriger (1)". "La méthode et les principes d'après lesquels les anciens Docteurs scolastiques ont cultivé la théologie ne conviennent plus aux nécessités de notre temps et aux progrès

(1) Sauf indication contraire, les propositions mises entre guillemets dans ce paragraphe sont celles que le Syllabus a condamnées. Celle-ci est la proposition XI.